Guillaume Lavenant

PROTOCOLE GOUVERNANTE

C'est un décor de papier glacé, un quartier calme et huppé où les voisins se saluent, s'entraident, s'invitent à dîner. Lorsqu'elle emménage dans l'un de ces pavillons proprets en tant que gouvernante, la première étape de sa mission est accomplie. Sa mission ? Veiller sur la petite Elena, du réveil au coucher. Mais derrière son apparence de jeune fille bien sous tout rapport, bientôt indispensable au bon fonctionnement de la maisonnée, cette « nanny » providentielle s'avère obéir à un « *protocole* » secret, établi en amont de son arrivée par un mystérieux groupuscule. Et, sous sa discrète influence, le parquet de chêne commence à gondoler, le couple à se déliter, le quotidien à se dérégler. Seul Charles, le frère aîné d'Elena, semble se rendre compte que « *quelque chose est en train de se déglinguer* ». Quand le père est de plus en plus troublé par la présence du séduisant chaperon. Quand la mère l'invite à regarder son feuilleton télévisé préféré, dont l'intrigue se confond bientôt avec la réalité. Une étrange partie de cache-cache se met alors en place, et le foyer, autrefois si sûr, ne paraît plus en mesure de protéger ses occupants d'un monde extérieur où rôde une menace inconnue. Premier roman hypnotique et troublant, *Protocole gouvernante* surprend de son ouverture à son spectaculaire dénouement, Guillaume Lavenant en maître d'œuvre plus que prometteur. ■



LE LIVRE

Protocole gouvernante
par **Guillaume Lavenant**
176 p., 18,50 €.
Copyright Rivages.
En librairie le 21 août.

Bio express

2001
Diplômé de l'INSA de Lyon, Guillaume Lavenant reprend des études de lettres modernes à Rennes. Dans le cadre de ses études d'ingénieur, il a passé une année au Venezuela où il s'est découvert une passion pour la littérature sud-américaine.

2007
Après son master de lettres, il partage son temps entre son métier d'ingénieur, l'écriture théâtrale et la mise en scène au sein du collectif nantais Extra Muros. Il est notamment l'auteur de *Cheval*, un conte poétique inspiré de la *Vie de Caligula* de Suétone.

2013
Cheval est joué sur plusieurs scènes en région Pays de la Loire. En parallèle, il commence la rédaction de son premier roman, *Protocole gouvernante*. Il travaille actuellement à l'écriture d'une nouvelle pièce de théâtre.



L. BOIRON

1

Vous irez sonner chez eux un mercredi. Au mois de mai. Vous serez bien habillée, avec ce qu'il faut de sérieux dans votre manière d'être peignée. Vous ressentirez un léger picotement dans le bout des doigts. Il vous faudra tourner la tête et projeter votre regard sur le voisinage pour recouvrer votre calme. Ce qui finira par survenir, à la vue des pelouses bien tondues et du soleil qui dessine les contours de chaque chose. Derrière sa moustache, le voisin vous fera un signe. À ses pieds se tiendra, en appui sur sa béquille centrale, une Triumph Thunderbird 900, année 96, dont les pipes d'admission auront été déposées, le cache-culbuteurs retiré, la culasse soigneusement mise à part, avec boulons d'assemblage et goujons, sur les dalles de granit de l'allée.

2

Ce sera elle qui ouvrira. Elle est jeune. C'est la première chose que vous vous direz en la voyant, trente-cinq ans, quarante au maximum, ce qui ne veut rien dire. Lignes et corps se mouvant dans un certain volume.

3

S'il est là, vous vous sentirez à l'aise. Vous ne pourrez vous empêcher de les trouver sympathiques, et si cela arrive, c'est une bonne chose, car tout se passera mieux s'il en est ainsi. Vous aussi, vous devrez leur sembler sympathique, là, assise au bord de leur canapé crème. Ils devront avoir envie de dire que pour eux c'est ok, pour nous c'est ok, c'est lui qui prononcera ces mots en consultant sa montre, juste avant de vous sourire comme il faut, bon *timing*, toujours. Il ajoutera l'idéal, ce qu'on s'était dit, c'est que vous soyez disponible pour Elena le matin et en fin d'après-midi.

4

S'il n'est pas là, cela se compliquera légèrement. Elle vous fera patienter, vous dira mon mari n'est pas là et vous invitera à l'attendre au salon. Vous l'attendrez ensemble au salon. Cela durera longtemps. Cela durera longtemps parce qu'elle sera en face de vous à ne rien faire, qu'elle vous aura proposé thé et petits gâteaux que vous aurez déclinés, et, comme elle ne parlera pas, ou très peu, il ne se passera rien de notable. Elle se touchera les cheveux. Rien ne pourra être dit sans lui, sans sa présence. Une heure plus tard, une heure ou deux, prenez toujours de la marge sur nos indications, vers le début de soirée, vous entendrez s'abaisser la poignée de la porte d'entrée. Le voilà. Elle se lèvera avec empressement et jouera pour la première fois devant vous l'arrivée du mari, telle qu'elle la conçoit, telle que vous l'observerez ensuite suffisamment pour que l'habitude vous en voile l'aspect millimétré qui, ce jour-là, le premier, vous sautera aux yeux, devra vous sauter aux yeux, et dont vous devrez vous imprégner dans les moindres détails, entrée du mari, qu'elle rejoindra dans le vestibule, chéri, lèvres qui s'approchent jusqu'à se toucher hâtivement, chéri, à nouveau, et vous comprendrez qu'il s'agit d'une phrase plus longue qui s'amorce, tout cela chuchoté et à peine audible à la distance à laquelle vous vous trouverez, sa main droite à elle autour de sa taille à lui, sa main gauche à hauteur du nombril, indiquant le salon d'un index mollement tendu, la jeune fille, Bertrand, la jeune fille est là, à voix basse toujours, la jeune fille est là, et le regard appuyé pour signifier qu'un événement non ordinaire a eu lieu, avant qu'il ne suspende son pardessus, ne jette un œil à son visage dans le miroir et qu'ils ne franchissent ensemble cette double porte à carreaux vitrés type atelier qui les séparera du salon où vous serez restée poliment assise.

Vous devrez leur sembler sympathique, là, assise au bord de leur canapé crème

Il marquera un temps d'arrêt pour vous jauger, et un frisson déjà le parcourra, ou alors rien, un coup d'œil sans expression particulière. Il vous dira bonsoir. Il vous tendra sa main. Vous vous lèverez pour la saisir. Vous vous sentirez étrangement soumise. Alors, c'est vous qui allez nous aider avec Elena ? demandera-t-il avec bienveillance avant de disparaître. On l'entendra se laver les mains, l'eau qui coule et les mains l'une contre l'autre, le couinement du robinet. Elle vous invitera à vous rasseoir. Faites-le. Elle vous expliquera que son mari exerce comme haut responsable dans l'industrie du luxe, ce qui fait qu'avec ses horaires, elle-même étant très sollicitée par son travail, ils ne s'en sortent pas. Et puis elle passera une main dans ses cheveux, regardera l'horloge au mur, frottera ses ongles contre sa paume, reniflera, haussera les sourcils, et il vous apparaîtra clairement que quelque chose ne tourne pas rond, ou tourne en boucle, chez elle, chez cette femme dont vous aurez l'impression qu'elle a déjà commencé de chuter.

Il reviendra de la salle de bains et s'assiéra du bout des fesses sur le fauteuil modulable en face de vous, ayant pris soin de remonter, en pinçant les doigts sur ses cuisses, la toile de son pantalon. Il se tiendra coudes sur les genoux et mains jointes, souriant faiblement,

l'air sûr de lui. Il vous posera quelques questions et finira par dire ok, pour nous, c'est ok. Il consultera sa montre et tout rentrera dans l'ordre, il poursuivra, ma femme vous a sans doute expliqué, c'est une petite fille très calme, vous n'aurez pas de problème avec elle, elle apprend tout juste à lire, elle sort de l'école à 16 heures tous les jours de la semaine sauf le mercredi. Ce qui nous arrangerait, c'est que vous vous rendiez disponible pour elle le matin et en fin d'après-midi. En journée nous aurons peut-être quelques services à vous demander, du courrier, des choses de cet ordre, mais, dans l'ensemble, vous serez libre une fois que vous l'aurez déposée à l'école. Vous buvez quelque chose ? Et, oui, acceptez, un Schweppes, par exemple.

5

Plus tard, il rejoindra la pièce discrète donnant sur le vestibule, close par une porte capitonnée. Elle ira chercher le téléphone pour appeler la voisine. Vous aurez le temps de regarder autour de vous. Ne vous attendez à rien de particulièrement luxueux. De manière générale, ne vous attendez jamais à quoi que ce soit. Ce à quoi vous devez vous attendre, vous le trouverez décrit dans ces lignes. Pour le reste, n'anticipez rien. Soyez disponible. Dans cette pièce seront disposés, en sus de ce canapé crème en vrai cuir sur lequel vous vous tiendrez encore, dans le sens des aiguilles d'une montre, une table basse posée sur un tapis aux tons chaleureux, une méridienne, deux fauteuils aux tubulures chromées et lais de cuir souple, le fauteuil modulable sur lequel il se sera assis quelques minutes plus tôt, un meuble bas aux lignes élégantes surmonté d'un téléviseur et d'un ensemble hi-fi, une table ovale de grande dimension entourée de huit chaises, un bahut à compartiments avec, dans six des huit compartiments, un panier en osier, une horloge phosphorescente et un poêle à bois aux formes arrondies. Dans l'angle, une petite table. Au-dessus, en équilibre sur une étagère peu profonde, deux enceintes et un bloc de Post-it. Aux murs, trois reproductions de peintures abstraites, et, au plafond, quatre spots encastrés. À gauche du téléviseur, une large baie vitrée ouvrira sur le jardin.

6

Il se peut qu'il décide de ne pas quitter son fauteuil et de rester près de vous, notamment si quelque chose le tracasse. Peut-être vous demandera-t-il où vous avez travaillé avant, d'où vous venez, ce genre de questions. Répondez ce qui vous semblera adapté à la situation. Il hochera la tête. Il n'ira pas plus loin. N'oubliez pas : ce soir-là est le début, ce soir-là est le point de référence auquel vous devrez repenser quand la situation évoluera. Ce soir-là, leur confiance sera solide : ils auront eu Mézal au téléphone, ils auront étudié votre profil, ils auront lu votre curriculum. D'ailleurs, il est fort probable qu'ils s'en tiennent là et se lèvent sans vous poser de questions supplémentaires.

7

Elle réchauffera des parts de quiche. Voici ce qu'ils auront prévu pour votre arrivée : des parts de quiche. N'hésitez pas à vous proposer pour l'aider à mettre le couvert. De votre sac à main rapidement déposé sur le canapé dépassera le paquet cadeau.

Vous traverserez pour la seconde fois le vestibule, pièce centrale d'où part l'escalier qui rejoint l'étage, et déjà vous pourrez en jauger les dimensions confortables, en examiner les murs blancs, observer la porte capitonnée derrière laquelle lui, le mari, aura disparu, et celle, simple porte de service, qui mène au garage.

Vous reviendrez avec elle de la cuisine les mains chargées d'assiettes, de verres, de couteaux et de fourchettes. Vous effectuerez ensemble les mêmes gestes pour assurer l'équidistance des assiettes entre elles, des couteaux et des fourchettes avec les assiettes, des verres avec les assiettes.

8

Il vous rejoindra à table. Vous mastiquerez ensemble ce plat simple acheté chez le traiteur du quartier. Elle vous parlera du traiteur et du quartier, des commerces et de l'ambiance, ils en seront contents. C'est une idée, celle d'avoir choisi le bon quartier, à laquelle ils se sont habitués à force de l'avoir répétée. Ce ne sont pas des gens qui échouent. Voilà ce qu'il vous faudra garder à l'esprit. Ceux qui n'échouent pas ne vivent pas, avait pour habitude de dire Lewis.

9

Ils évoqueront quelques règles de vie que vous ferez vôtres. L'heure à laquelle ils se lèvent. Les habitudes du soir. La vie avec les enfants, avec Elena surtout parce que Charles, le grand, n'a besoin de personne. Ils détailleront l'organisation pratique. Puis, sous l'apparence d'une femme imposante au chignon impeccablement lissé, la voisine sonnera à la porte. Elle ramènera Elena. Vous ne comprendrez pas pourquoi ils auront fait garder leur fille ce soir-là, pourquoi ils auront préféré vous accueillir seuls. Debout dans l'entrée, Elena vous paraîtra lumineuse. Vous admirerez la blondeur de ses cheveux et la franchise de son regard. Vous viendra la sensation qu'elle a tout compris, qu'elle voit clair dans votre jeu, vous défiant de le jouer jusqu'au bout, comme si elle savait parfaitement qui vous êtes, et pour la première fois la tête vous tournera un peu, comme

un avertissement. Elle vous quittera pour aller se laver les mains. Demeureront, sous la lueur de l'éclairage artificiel, leurs corps tendus et celui de la voisine, prête à repartir. À sa façon de vous dévisager, vous comprendrez qu'ils lui ont parlé de vous. Observez-les quand elle annoncera son départ : s'embrasser, sourire, formuler des paroles de circonstance, merci pour le service, mais elle est adorable, c'est quand vous voulez, ça me fait plaisir à moi, merci, Dora, ou Dorine, ou Justine, Julia, merci pour tout, tenir la porte, prononcer d'autres paroles comme la bise à Jean-Paul ou à Jean-Pierre, je lui dirai, et puis le dernier battement de paupières, la porte refermée, le sourire qui cesse brutalement, la lassitude sur le visage, un court instant, avant de croiser vos yeux et de reprendre consistance, et de sourire à nouveau.

Ne vous attendez jamais à quoi que ce soit. Ce à quoi vous devez vous attendre, vous le trouverez décrit dans ces lignes. Pour le reste, n'anticipez rien

10

De retour dans le salon, vous irez chercher le paquet dans votre sac à main. C'est un petit présent pour Elena. Elle acquiescera avec un demi-sourire, vous autorisant à le donner à sa fille, mais Elena, saisie d'un accès de timidité, n'osera pas s'approcher, alors sa mère l'encouragera, vas-y, Elena, c'est pour toi, effarouchée peut-être par les reflets métallisés de l'emballage, et puis Elena finira par s'avancer et tentera sans succès de défaire le ruban et de déchirer le papier. Sa mère s'impatientera et s'emparera du paquet pour l'ouvrir en quelques gestes précipités, découvrant l'ouvrage de Strand, l'examinant rapidement, le feuilletant sans réfléchir avant de le donner à sa fille, c'est un livre, Elena, tu as vu, dis merci. Et déjà, peut-être, les yeux d'Elena ne pourront se détacher du dessin sur la couverture. Elle prendra un temps pour déchiffrer une par une les syllabes du titre et finira par annoncer, fière et étonnée, ça s'appelle *Contes de la forêt*, maman. Elle lèvera vers vous des yeux emplis de curiosité.

Lui s'approchera et demandera en posant l'index sur la couverture, c'est quoi ça, Elena ? C'est quoi, comme animal ? Elena observera encore une fois le dessin et, un peu hésitante, un hérisson, c'est un hérisson, papa, et son père lui ébouriffera les cheveux, heureux de lui confirmer que c'est ça, crevette, c'est ça, c'est un hérisson, détachant les syllabes, hé-ris-son, avec un *h* aspiré comme dans haricot, c'est bien, ma crevette. Allez, à table, il est l'heure de manger.

11

Ils installeront Elena sur une chaise à côté de vous. Sa mère lui servira à elle aussi une part de quiche qu'elle découpera en petits morceaux dans son assiette. Il vous proposera un peu de vin. Refusez. Demandez pour le fils. Ils vous diront qu'il passe la semaine chez un ami, qu'à son âge ils lui laissent un peu de liberté, que ses résultats en classe sont excellents, que c'est un battant. Elle aussi, c'est une battante, s'exclamera-t-il en désignant Elena à qui ils auront apporté une part de tarte aux pommes. Elle s'en sera mis partout. Cela peut vous faire rire. Essayez d'être détendue.

Ils vous offriront un yaourt, une compote, un dessert simple. Ils échangeront sur un problème en cours dans son entreprise. Ça va, tu as pu t'en occuper, demandera-t-elle, ou quelque chose approchant, et lui fera tanguer sa main doigts écartés, moyen. Il se lèvera pour essuyer la bouche de sa fille. Comme elle s'agitera, il la réprimandera, arrête, Elena, arrête tout de suite ou je me fâche, penché sur elle et tendant l'index, voici comment se terminera le repas, avec les cris de la petite et l'index dressé, vous finirez vos yaourts et vos compotes, Elena sera emmenée au lit, on vous montrera votre chambre, les lumières seront éteintes, et bientôt vous n'entendrez plus que les voitures qui passent de temps à autre dans le quartier, le noir sera complet.

12

Ils seront partis lorsque vous vous éveillerez. Vous contemplerez la pièce dans laquelle vous aurez dormi. Elle n'aura rien de particulier, absolument rien, un lit, une petite armoire, un tapis au sol. Une fenêtre haute et étroite donnera en contrebas sur l'allée de la maison et sur celle du voisin que vous apercevrez penché comme la veille sur sa moto, de laquelle les multiples pièces métalliques posées au sol sembleront s'éloigner, comme sous l'effet d'une lente explosion. Vous refermerez le rideau. Vous aurez la sensation de vous retrouver dans votre chambre d'enfant, celle de l'enfant que vous n'êtes plus, et ne serez plus jamais.

Vous ouvrirez la porte. Vous longerez le couloir. Vous descendrez à la cuisine. Ils auront peut-être laissé un mot. Vous apprécierez cette délicatesse. C'est quelque chose que vous apprécierez chez eux, cette façon discrète d'être attentifs à vous. Vous vous préparerez un café. Ce sera votre première journée à leur service. Ce jour-là vous ne ferez rien, absolument rien. Vous attendrez que le soir vienne.